

psychismes

collection fondée par Didier Anzieu

René Kaës

La parole et le lien

**Associativité et travail psychique
dans les groupes**

3^e édition

DUNOD

Illustration de couverture :
 Nicolas de Staël, *Les musiciens, souvenir de Sidney Bechet*
 1953, Paris, Musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou
 © Adagp, Paris, 2005
 © Photo CNAC/MNAM Distr. RMN/ © Droits réservés

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage. Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements	d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).
--	--



© Dunod, Paris, 2010
 © Dunod, Paris, 1994 pour la première édition
 ISBN 978-2-10-055597-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Nous ne sommes hommes,
et ne nous tenons les uns aux autres
que par la parole. »*

Michel de Montaigne
Essais, livre premier, chapitre IX
(« Des menteurs »)

SOMMAIRE

<i>AVANT-PROPOS À LA TROISIÈME ÉDITION</i>	VII
<i>AVANT-PROPOS À LA SECONDE ÉDITION</i>	XIII
<i>DIRE, INTERDIRE, ENTREDIRE</i>	XVII

PREMIÈRE PARTIE

LES PROCESSUS ASSOCIATIFS DANS LES GROUPE

1. Parole et intersubjectivité dans les groupes	3
2. Méthode associative, règle fondamentale et travail des associations dans la cure psychanalytique	39
3. Le groupe comme situation psychanalytique	73
4. Organismes psychiques et emplacements subjectifs dans le processus associatif groupal	103
5. Répétition du traumatisme et travail groupal de l'association	137
6. Retour du refoulé et fonctions du préconscient dans le processus associatif groupal	163
7. De la masse parlante aux discours singuliers	201

DEUXIÈME PARTIE

LE TRAVAIL PSYCHIQUE DES ASSOCIATIONS DANS LES GROUPES

8. Une fonction phorique : le porte-parole	221
9. Le groupe comme appareil de transformation : le travail intersubjectif du préconscient	251
10. Les chaînes associatives et les processus qui les organisent dans les groupes	273
11. Penser, dans les groupes	311
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	332
<i>INDEX DES NOMS PROPRES</i>	344
<i>INDEX DES CONCEPTS</i>	347
<i>TABLE DES MATIÈRES</i>	354

AVANT-PROPOS À LA TROISIÈME ÉDITION

DANS l'avant-propos de la seconde édition de *La Parole et le lien*, j'écrivais que les recherches que j'ai entreprises au début des années quatre-vingt sur les processus associatifs avaient eu pour objectif de rendre compte des nécessités et des effets de la méthode psychanalytique lorsqu'elle s'applique au groupe. Lorsque le processus associatif s'installe dans le nouage de la parole, des liens intersubjectifs et des transferts, des effets de l'inconscient autrement inaccessibles se manifestent et dès lors deviennent interprétables. Il me semblait évident que des réponses à ces questions, posées au fil des exigences imposées par la clinique, dépendrait l'avancement des recherches théoriques sur cette articulation entre les espaces de la réalité psychique inconsciente du sujet, des liens et du groupe. J'accorde une grande importance à la méthode, car les choix qu'elle implique, sa mise en œuvre, son efficience et sa critique sont les voies d'accès à l'objet électif de notre connaissance, et par là aux conditions dans lesquelles notre savoir se forme : c'est dire que l'épistémologie est indissociable de la méthode. Dans cette mesure, il est indispensable de connaître les variations des processus associatifs en fonction des caractéristiques du lien, des situations, des dispositifs et des transferts¹.

1. J'ai introduit dès la première édition de *La Parole et le lien* (cf. chapitre 6, pages 163-199) une telle variation en disposant les participants d'un groupe « dos-à-dos », mettant ainsi en suspens une variable importante, les emplacements face-à-face et les étayages visuels qu'ils impliquent. La mise à l'épreuve et le développement de ces recherches sur la chaîne associative groupale se sont faits dans d'autres types de dispositif : les groupes d'enfants, les thérapies familiales psychanalytiques, les groupes à médiation, le psychodrame psychanalytique de groupe. Voir par exemple : F. Aubertel,

Après la publication de *La Parole et le lien* (1994), mon centre d'intérêt s'est déplacé sur des recherches nouvelles ou demeurées en suspens, mais rendues possibles grâce à l'élaboration de ces questions de méthode.

Les recherches sur les espaces oniriques du sujet, du lien et du groupe (*La Polyphonie du rêve*, 2002) ont conforté mes hypothèses sur la chaîne associative groupale et fait surgir de nouveaux concepts. La parole associative, le lien et le rêve font entendre « plusieurs voix », plusieurs énoncés dont les adresses sont destinées à plusieurs destinataires, parce que la parole, le lien et le rêve se sont constitués, chez l'homme, dans l'intersubjectivité. Le rêve se noue dans l'espace associatif interne, dans le double ombilic qui le rattache au corps et à l'intersubjectivité. Il se forme aussi dans l'espace de l'associativité intersubjective : le travail psychanalytique en situation de groupe, de couple ou de famille le montre constamment.

Je suis revenu à plusieurs reprises sur cette articulation entre l'associativité interne et l'associativité groupale¹. En reprenant l'hypothèse que l'associativité est une propriété de la matière psychique, qu'elle est au principe de la théorie des processus associatifs, j'ai caractérisé l'associativité par ses fonctions de liaison entre des formations et des

2006, « Indications pour une thérapie familiale psychanalytique » *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 46 ; Forissier A., Savin B. (2004), « Familles à caractère abandonnique. Spécificité des associations groupales. Recherches préliminaires », *Le divan familial*, 13, 183-196 ; Joubert C., Durastante R. (2006), « Gestuelle, dessins et paroles : activateurs d'une trame associative familiale », *Le divan familial*, 16, 137-151. À partir du classement de photographies et des associations consécutives des membres d'un groupe de Photolangage, le support médiateur fonctionnant en l'occurrence comme un attracteur de projections et de représentations, C. Vacheret a précisé comment fonctionne le processus associatif dans ce dispositif : 2004, « La diffraction du transfert et la chaîne associative groupale dans un groupe Photolangage », *Bulletin de Psychologie*, LVII, 472, 385-390. O. Avron a repris et développé, sur l'exemple du psychodrame, l'analyse de la notion de libre association groupale : 2008, « Mise en chantier de la notion de libre association groupale », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 50, 9-18.

1. Par exemple, 2005, « Groupes internes et groupalité psychique : Genèse et enjeux d'un concept », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 45, 2, 9-30 ; 2007, « Groupes internes et transgénéritivité. Les implications pour la clinique individuelle de la notion de groupalité psychique », in : A. Jacques et S. Tremblay (ss la dir. de -), *L'inconscient et le groupe. La fonction de l'autre dans la psyché du sujet*, Montréal, Association des psychothérapeutes psychanalytiques du Québec (2005), 63-80. Plus récemment dans le cadre du 1^{er} colloque du Cercle Neurophysiologie et Psychanalyse (*L'associativité à l'interface psychanalyse/neuroscience*, Lyon, 28 novembre 2009), sur « L'associativité dans trois espaces psychiques et leurs corrélations. Perspective psychanalytique ».

processus psychiques, par les transformations qui s'opèrent sous cet effet dans l'espace intrapsychique et dans l'espace du groupe, et par les constructions spécifiques consécutives à ces liaisons. Dans cette mesure, les concepts de groupalité psychique et d'alliances inconscientes sont pertinents pour rendre compte des rapports complexes entre groupes internes et groupes intersubjectifs.

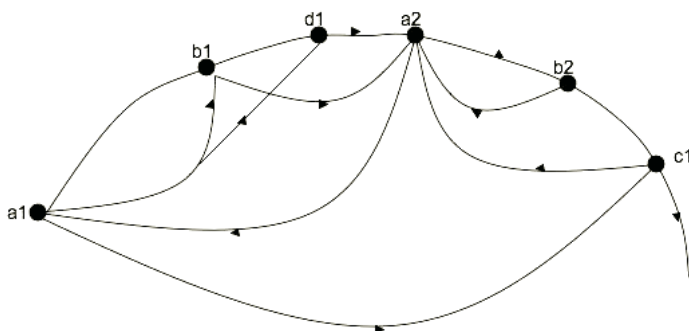
J'ai repris une nouvelle fois l'analyse de ce qu'il convient d'appeler la *co-associativité* en situation plurisubjective, puisque s'y manifeste une double chaîne associative, celle du sujet et celle de l'ensemble des sujets sous l'effet du groupe, et donc une double articulation des associations selon un double palier d'organisation : manifeste et latent, intrasubjectif et intersubjectif. Dans chaque espace où elles se construisent, les chaînes associatives mobilisent des processus de différents niveaux : primaires, secondaires, tertiaires ; des mécanismes de déplacement, de condensation, de diffraction, de contiguïté, d'opposition, etc., selon des modalités régies par des oscillations métaphoro-métonymiques (G. Rosolato).

L'intérêt de revisiter la clinique s'est imposé à plusieurs reprises dans le cours de mes recherches : j'y ai trouvé l'occasion de réélaborer les analyses que j'avais proposées quelque temps auparavant, quelquefois à des années de distance. La clinique ne peut se figer dans un seul récit fixé une fois pour toutes. Des pensées vous reviennent, des associations vous conduisent à considérer autrement ce qui s'est produit, dans quoi vous étiez engagé - à votre insu -, et d'autres points de vue émergent. C'est pourquoi j'ai fait plusieurs « lectures » de ce que j'avais consigné dans des notes ou que la mémoire ramenait au jour. Il en est ainsi d'un groupe dont j'ai conduit l'analyse selon plusieurs vertex : le processus associatif, l'espace onirique, l'élaboration des traumatismes, les organisateurs psychiques inconscients¹.

Le schéma suivant résume mes recherches sur le fonctionnement du processus associatif groupal.

1. Le lecteur peut consulter un ouvrage qui réunit ces différentes lectures : R. Kaës, 2007, *Un singulier Pluriel. La psychanalyse à l'épreuve du groupe*. Paris, Dunod.

Suites associatives dans un groupe (R. Kaës, 2007)



Avec ce schéma, j'ai essayé de figurer comment les associations de chaque sujet, sollicitées par la règle fondamentale, sont connectées à la fois avec les représentations-but qui lui sont propres et qui polarisent son discours associatif, et avec les associations des autres, de certains autres et de tous. En effet, le sujet qui associe selon les déterminations de ses représentations-but est un sujet *dans* le groupe. Tout énoncé associatif d'un sujet (dans le groupe) est précédé de plusieurs énoncés associatifs : les siens et ceux des membres du groupe ; il est suivi d'autres énoncés. Les boucles rétroactives et les interférences créées par les énoncés associatifs, précessifs ou successifs, produisent trois types d'effets sur l'énoncé associatif du sujet. Ou bien elles fraient la voie du retour de représentations refoulées, de signifiants jusqu'alors inaccessibles ; ou bien elles provoquent du refoulement secondaire ou du déni des énoncés associatifs perçus ; ou bien elles suscitent un effet d'après-coup et elles réinscrivent des représentations inacceptables et de significations indisponibles au moment où s'est produit le refoulement. Corrélativement, chaque association est une contribution à la chaîne associative qui se forme comme *discours du groupe*. L'ensemble des énoncés est soutenu conjointement par des processus propres à l'ensemble : parmi ceux-ci, les organisateurs psychiques et culturels de l'appareillage groupal, les alliances inconscientes.

Nous avons donc affaire à une concaténation de réseaux associatifs, à un tissu associatif complexe, à des chaînes de chaînes ou méta- chaînes, à des nœuds d'affects et de représentations. Nous avons à entendre d'une part un discours adressé, dans le transfert, celui du sujet ; d'autre part un discours non adressé, mais organisé par les processus psychiques du groupe, par exemple par les alliances inconscientes ou l'illusion groupale. Dans les points de nouage (Freud parlait des *Knotenpunkten*) entre plusieurs réseaux associatifs se condense une polyphonie d'énonciateurs

et de destinataires qui configurent le contenu des énoncés, des pensées latentes et des adresses des discours.

Cette fonction polyphonique, au sens que Bakhtine a donné à ce concept, est également celle des sujets qui accomplissent dans le groupe des fonctions *phoriques*, notamment celles de porte-parole, de porte-rêve, de porte-idéal ou de porte-symptôme. Ces sujets se situent à ces *Knotenpunkten* pour des raisons qui leur sont propres et ils accomplissent simultanément une fonction dans un autre espace, celui du processus groupal.

La parole *est* le lien, mais elle n'est pas tout le lien. La pulsion - et notamment la pulsion sexuelle, l'affect¹, l'émotion, les signifiants corporels, les espaces oniriques, les processus et les formations défensives, sont les composantes de tous les accordages, de toutes les alliances, de tous les espaces communs et partagés, et, intriquée à ceux-là, de la parole en commun et en partage. L'analyse des processus associatifs dans les dispositifs de psychodrame nous fait toucher au plus près ces formes multiples de la réalité psychique incluses dans la parole associative². J'ai exploré comment dans les situations traumatiques partagées, dans les catastrophes sociales, politiques ou « naturelles », le travail associatif à plusieurs voix, mettant en œuvre la capacité métabolisatrice et symboligène du groupe, contribue à l'élaboration par chacun de l'expérience traumatique³.

Le titre de cet ouvrage associe la parole et le lien, dans tous leurs états, dans toutes leurs formes, dans leurs corrélations. L'observatoire et le moyen de traitement de ces associations est le dispositif psychanalytique. Les travaux entrepris ces dernières années ont été rendus nécessaires parce qu'il me fallait remettre sur le métier la manière de concevoir le lien intersubjectif. Il me fallait aussi revenir à l'analyse des alliances inconscientes, mieux connaître en quoi et comment elles sont à la fois la matière psychique du lien et l'une des sources et l'un des effets du sujet

1. Cf. R. Kaës, 2006, « L'affect et les identifications affectives dans les groupes », *Champ Psychosomatique*, 41, 59-79.

2. Cf. R. Kaës, 1999, « La parole, le jeu et le travail du Préconscient dans le psychodrame psychanalytique de groupe », in R. Kaës, A. Missenard et *al.*, *Le psychodrame psychanalytique de groupe*, Paris, Dunod.

3. Cf. 2009, « Le travail de l'intersubjectivité et la polyphonie du récit dans l'élaboration de l'expérience traumatique », in : Vahram et Janine Altounian, *Mémoires du génocide arménien. Héritage traumatique et travail analytique*, Paris, P.U.F. (p. 209-235).

de l'inconscient. J'ai écrit *Les Alliances inconscientes* (2009) pour cela, et cette nouvelle approche m'a obligé à reconsidérer comment s'établit et fonctionne le processus associatif dans les configurations de lien¹.

J'avais conclu *La parole et le lien* par cette proposition que l'inconscient s'inscrit et se manifeste plusieurs fois, dans plusieurs registres et dans plusieurs langages, dans celui de chaque sujet et dans celui du lien lui-même. Ce dernier point est important dans la mesure où il signifie que la parole et le processus associatif sont corrélatifs de la nécessaire présence de l'autre, sans laquelle aucun processus de subjectivation n'est possible. Le sujet, qui désigne pour nous le statut psychique de l'humain, est un « intersujet », un sujet de et dans l'intersubjectivité². Cette trame polyphonique du sujet dans l'intersubjectivité et l'intersubjectivité elle-même, en ce qu'elle est un espace et une fonction de l'inconscient, justifie que l'on considère la construction d'une « troisième topique » sous ces deux aspects conjoints³.

Cette troisième topique est aussi une critique d'une conception holistique de l'espace groupal. Assurément le groupe est une totalité, un espace psychique spécifique dans lequel des processus et des formations typiques se produisent. Mais, et je le répète car il me semble que nous perdons quelquefois de vue cette conséquence, à ne considérer que cette dimension du groupe, sans l'articuler avec les deux autres, qu'il contient, celui du lien intersubjectif et celui du sujet, alors nous risquons de faire de celui-ci un « élément » et une simple variable d'un « processus sans sujet », et finalement de lui interdire l'accès à sa propre subjectivité et à sa capacité de l'assumer.

Mars 2010

1. Sur le concept de lien, cf. R. Kaës, 2005, « Pour inscrire la question du lien dans la psychanalyse », *Le divan familial*, 15, 73-94 ; 2008, « Définitions et approches du concept de lien », *Adolescences*, 26, 3, 763-780. Sur les alliances inconscientes, 2009, *Les alliances inconscientes*, Paris, Dunod

2. Sur l'intersubjectivité, On peut se reporter à R. Kaës : 1998, « L'intersubjectivité : un fondement de la vie psychique. Repères dans la pensée de Piera Aulagnier », *Topique*, 64, 45-73 ; 2002, « Pulsione e intersoggettività. L'esigenza di lavoro psichico imposta dalla soggettività dell'oggetto », *Quaderni di psicoterapia infantile*, 44, 231-254.

3. R. Kaës, 2008, « Pour une troisième topique de l'intersubjectivité et du sujet dans l'espace psychique commun et partagé », *Funzione Gamma*, 21, <http://www.funzionegamma.edu>. (traduction italienne et anglaise).

AVANT-PROPOS À LA SECONDE ÉDITION

CET OUVRAGE forme, avec *L'appareil psychique groupal* et *Le groupe et le sujet du groupe*, le troisième volet de mon étude psychanalytique sur les processus et les formations de la réalité psychique dans les groupes.

Dans le premier livre, publié en 1976 et remis en chantier pour une seconde édition en 2000, j'ai imaginé un appareil psychique groupal comme un modèle pour rendre compte de la construction de la réalité psychique de et dans le groupe. Je l'ai conçu pour articuler un triple niveau d'analyse : celui du *groupe comme ensemble*, celui des *liens de groupe* chez les membres du groupe et celui du *sujet singulier dans le groupe*. Ce triple vertex définit l'originalité de ce modèle par rapport à ceux de Bion, de Pichon-Rivière, de Foulkes et d'Anzieu.

L'appareil psychique groupal est un modèle pour comprendre comment s'accomplit un travail psychique particulier : produire, associer et transformer des éléments psychiques que les membres du groupe apportent à l'espace commun et qui constituent la réalité psychique de *et* dans le groupe. Je maintiens ici ce que j'ai sans cesse affirmé : l'appareil psychique groupal est irréductible à l'appareil psychique individuel : il n'en est pas l'extrapolation.

Le corollaire de cette proposition est que le groupe est une structure d'appel vers des emplacements psychiques nécessaires à son fonctionnement et à son maintien. Dans ces emplacements viennent se représenter des objets, des images, des instances et des signifiants dont les fonctions et le sens sont imposés par l'organisation du groupe.

Le groupe impose aussi des contraintes de croyance, de représentation, de normes perceptives, d'adhésion aux idéaux et aux sentiments

communs. Il infléchit les mécanismes de refoulement, ou de déni, ou de rejet, il assure des dispositifs métadéfensifs, et il exige une coopération au service de l'ensemble, pour son autoconservation et la réalisation de ses buts.

Dans *Le Groupe et le Sujet du groupe* (1993), j'ai repris et élaboré certaines de ces propositions. J'ai centré l'analyse sur les effets du groupe dans la formation du sujet de l'inconscient. C'est en ce sens que j'ai soutenu que le sujet du groupe et le sujet de l'inconscient se constituent corrélativement.

Le groupe, en tant qu'ensemble, prescrit les lois qui régissent les contrats, les pactes et les alliances inconscientes, préconscientes et conscientes qui organisent simultanément, dans des ordres logiques distincts, l'espace psychique du groupe et celui de chaque sujet. Il prescrit aussi des emplacements et des fonctions, dans lesquels les sujets viennent s'assujettir et réaliser certains de leurs désirs : par exemple dans les fonctions de l'Idéal commun, les figures de l'Ancêtre, de l'Enfant Roi, du Mort, du Héros, du chef, de la victime émissaire, du porte-parole, du porte-symptôme, du porte-rêve, etc. Ici encore une double logique fonctionne : les sujets occupent ces places pour des raisons qui leur sont propres et pour y accomplir simultanément des fonctions auxquelles le groupe, comme ensemble, les assigne.

En créant ces emplacements, le groupe impose à ses sujets un certain nombre de contraintes psychiques : elles concernent les mises en latence ou les renoncements à la réalisation directe des buts pulsionnels, les abandons partiels des idéaux personnels ou les effacements des limites du Moi ou de la singularité des pensées, c'est-à-dire d'une partie de la réalité psychique qui singularise et différencie chaque sujet.

En échange, le groupe assume un certain nombre de services au bénéfice de ses sujets, services auxquels ils collaborent, par exemple par l'édification de mécanismes de défense collectifs ou par la participation aux fonctions de l'Idéal.

Avec *La Parole et le Lien* (1994), j'ai mis à l'épreuve de la clinique et de l'argumentation théorique les hypothèses que j'ai précédemment proposées pour établir un champ de recherche et de pratique relativement nouveau dans le champ de la psychanalyse. Ce champ tient sa spécificité de l'étude des rapports conjugués entre les organisations intrapsychiques et les formations du lien intersubjectif, précisément au point de nouage de leurs structures et de leurs processus, là où se constitue le sujet de l'inconscient. La plupart des travaux qui ont pris en considération cette articulation ont finalement centré leurs investigations sur l'un des deux

termes de ce rapport, interrogeant l'incidence d'une variable sur une autre, mais non leur corrélation.

J'ai entrepris les recherches sur les processus associatifs au début des années quatre-vingt pour répondre à une exigence de méthode : comment rendre compte des exigences de la méthode psychanalytique lorsqu'elle s'applique au groupe, pour que le processus associatif s'installe, dans le transfert, de telle sorte que les effets de l'inconscient s'y manifestent et deviennent interprétables ? De la réponse à cette question dépendait alors pour moi l'avancement des recherches cliniques et théoriques.

Cette exigence de méthode perdure, parce que j'ai pu mieux reconnaître son objet, ses enjeux et ses difficultés. Une fois cet ouvrage écrit, il m'est apparu en effet que mes analyses sur les points de nouage entre les processus associatifs individuels et groupaux mettaient au jour de nouvelles difficultés. Par exemple, une tâche est de spécifier les conditions de possibilité du processus associatif dans les différents dispositifs de groupe : le groupe familial, en raison de ses principes organisateurs, œdipiens et intergénérationnels, exerce sur le processus associatif des contraintes de censure et des fantasmes incestueux spécifiques, qui apparaissent notamment dans les récits des rêves. Une autre difficulté est celle de se former à l'écoute de ces discours intimement tissés l'un dans l'autre et soumis à des logiques différentes.

La parole et le lien se construisent corrélativement, au croisement de plusieurs structures et ils comportent plusieurs centres organisateurs. Ceci est un facteur de complexité, et c'est aussi une dimension polyphonique de la parole et du lien, tout comme du rêve, comme j'ai essayé de le montrer récemment dans *La Polyphonie du rêve*. La notion de polyphonie, que j'emprunte aux théories de Bakhtine-Vorochilov, est devenue centrale dans mes recherches. La parole associative, le lien et le rêve font entendre « plusieurs voix », plusieurs énoncés dont les adresses sont destinées à plusieurs destinataires, parce que la parole, le lien et le rêve se sont constitués, chez l'homme, dans l'intersubjectivité. La notion de polyphonie existe indépendamment de toute recherche d'une harmonie. L'une d'entre elles est d'imaginer que dans tout lien intersubjectif, *l'inconscient s'inscrit et se dit plusieurs fois, dans plusieurs registres et dans plusieurs langages*, dans celui de chaque sujet dans sa parole et son rêve, et dans celui du lien lui-même.

Il ne s'agit pas de tout entendre et de tout dire, mais de s'entendre dire, à l'écoute d'une polyphonie à laquelle nous prenons part et qui nous constitue. Comme dans un choral.

DIRE, INTERDIRE, ENTREDIRE

1

Dire, interdire, entredire. L'hypothèse principale qui oriente le cours des recherches présentées dans cet ouvrage est la suivante : le dire propre à l'activité associative n'est possible que si les interdits majeurs ont pu être articulés dans la parole d'un autre et reçus de lui : d'un autre dont la parole et la pensée ont été structurées par le travail du refoulement.

L'interdit, qui résulte de l'inter-dire, sépare les lieux psychiques, il les constitue et les différencie corrélativement comme organisation du dedans et comme organisation du dehors. En signifiant par la parole la limite et la transgression, l'interdit institue l'altérité dans l'espace interne et dans les liens entre les sujets, mais il pointe du même coup le désir du retour vers les confusions premières et les réalisations imaginaires du corps à corps. L'interdit suppose un refoulement inaugural qui, à son tour, rendra possible le dire et l'entre-dire. Assurément les transformations et les liaisons psychiques qu'effectue le refoulement sont au plus haut degré individuelles. Toutefois, je pense que certaines de leurs conditions et quelques-uns de leurs contenus sont tributaires des paroles dites, ou non dites, dans l'ensemble intersubjectif dont le sujet procède. Il en va de même pour ce qui, du refoulé, fait retour dans le dire associatif : l'entre-dit en est une des voies de frayage des contenus inconscients de chaque sujet vers le préconscient.

Si l'interdit sépare et limite, l'entre-dit conjoint et fait œuvre de passage. Le premier fait la différence, le second l'utilise et l'articule avec le commun. L'entre-dire est la forme et la fonction du dire qui circule entre différents lieux psychiques : il en est aussi la consistance dans la mesure où ces lieux sont partiellement hétérogènes les uns aux autres. Nous pouvons supposer un entre-dire intrapsychique, constitué

des rapports entre les instances, entre les objets d'identification, entre les imagos, entre les personnages internes acteurs des scénarios fantasmatiques ; un entre-dire intime entre les voix polyphoniques qui nous ont apporté la parole et avec lesquelles nous poursuivons dialogues, diatribes et malentendus. L'entre-dire intersubjectif est une des conditions de l'avènement de la parole, du dire avec la parole ; il est aussi l'effet des entre-dits intimes capables de se nouer avec d'autres dire, ce qui suppose quelques zones de passage entre les lieux psychiques du dedans et du dehors, et d'abord quelques formations identiques entre les sujets entre-disants.

L'hypothèse forte qui organise cette recherche est que les paroles entre-dites qui forment les chaînes associatives dans les situations de groupe structurées par la règle de l'association libre, mettent au jour les pensées interdites par l'effet du refoulement et par l'effet des opérations co-refoulantes des autres, de plus d'un autre. Les paroles entre-dites frayent la voie au retour du refoulé, comme elles constituent une force libératoire vis-à-vis des censures : de cette manière, elles restituent des significations que chaque sujet, à sa mesure, pourra reconnaître comme sens trouvé, retrouvé et communicable.

Le fil rouge qui entrelace le dire, l'interdire et l'entre-dire comme les trois composantes constitutives de l'activité associative de la psyché, les relie en mettant l'accent sur l'intersubjectivité comme l'une de ses conditions nécessaires.

2

Les processus associatifs dans les groupes. Le sous-titre de cet ouvrage est porteur d'une ambiguïté voulue.

D'un côté, et c'est l'usage habituel de ce concept en psychanalyse, processus associatif désigne le mouvement psychique qui s'organise comme la série des événements de parole et de silence obtenus dans la situation psychanalytique à partir de l'énoncé de la règle fondamentale par le psychanalyste. La suite des représentations, des affects et des pensées qui surviennent, leurs agencements internes, les significations qui se forment et se manifestent sous le triple effet de la poussée du refoulé, des transformations imposées par la censure et du transfert, toutes ces composantes du processus associatif sont à entendre comme la voie d'accès ouverte par la psychanalyse à la connaissance de l'Inconscient.

La situation psychanalytique porte cette proposition à son efficience optimale lorsqu'elle institue le processus des événements associatifs dans le transfert. La spécificité du lien de transfert est qu'un autre étranger et familier est nécessaire pour que se délivre et soit reconnue

en soi l'étrangeté radicale de l'inconscient. Devenir Je, c'est-à-dire soi-même, requiert du sujet qu'il s'éprouve dans les vicissitudes de ce rapport de parole, d'inconscient et d'altérité intersubjective. Dans la cure psychanalytique, cette connaissance n'est accessible qu'à travers ce que *dit* l'analysant à, *pour et avec* l'analyste.

D'un autre côté, processus associatif peut aussi décrire les liens psychiques qui se nouent et se dénouent entre des sujets associés entre eux par leurs investissements réciproques, par leurs représentations mutuelles, par les emplacements qu'ils s'assignent ou se concèdent dans leurs espaces respectifs. Les identifications forment le mécanisme majeur du processus associatif des liens intersubjectifs ; elle qualifie leur composante libidinale, alors que la pulsion de mort y accomplit son travail antagoniste multiple, dans son œuvre de déliaison-dissociation, d'indifférenciation et de destruction.

Les modalités de ce processus associatif intersubjectif peuvent être décrites avec des termes validés pour l'analyse des associations d'idées : on s'associe par ressemblance, par contraste ou par opposition. Sur les autres se condensent, se déplacent et se diffractent les objets internes qui régissent nos relations à autrui, à plus d'un autre, à plus d'un semblable.

Je suppose certaines homologues de structure et de fonctionnement entre la chaîne associative du niveau du groupe et les liens intersubjectifs qui se nouent à ce niveau. Bien que langage et psychisme soient organisés dans des ordres distincts, la parole associative en groupe est aussi un principe de l'association intersubjective et de l'organisation associative intrapsychique. Mon hypothèse est que les paroles entre elles et les sujets entre eux dans les groupes suivent, particulièrement en certaines circonstances remarquables, des cours associatifs homologues. Cette hypothèse est nécessaire pour envisager la notion de la pensée comme mouvement intersubjectif dont un sujet singulier est le dépositaire et le penseur.

Précisons cette hypothèse : le groupe est une suite associative de sujets assemblés et appareillés dans leurs liens par des organisateurs de la groupalité psychique qui fonctionnent comme des représentations-but. Le groupe est une chaîne associative formée par l'association des paroles et des silences des sujets parlants dont les rapports s'organisent en un ensemble signifiant. Le discours au niveau du groupe peut alors être considéré comme un discours de groupe, soutenu par la corrélation d'une double chaîne associative : intersubjective et interdiscursive.

Ces deux dimensions, ordres ou registres de l'association - disso-
ciation, sont hétérogènes, mais elles sont corrélatives, co-structurées,